

CRINON (P.) et GARNIER (J.-P.) — Écus d'or du XVI^e siècle réparés : aspects techniques et début de conclusion.

Sur un sujet maintes fois évoqué, nous vous présentons aujourd'hui trois nouveaux écus d'or du XVI^e siècle grâce auxquels nous avons pu étudier les techniques utilisées. Ceci nous permet d'apporter maintenant un début de conclusion.

1- Écu d'or au soleil de Louis XII (1498-1514), frappé à Poitiers, 3,32 g (fig. 1)

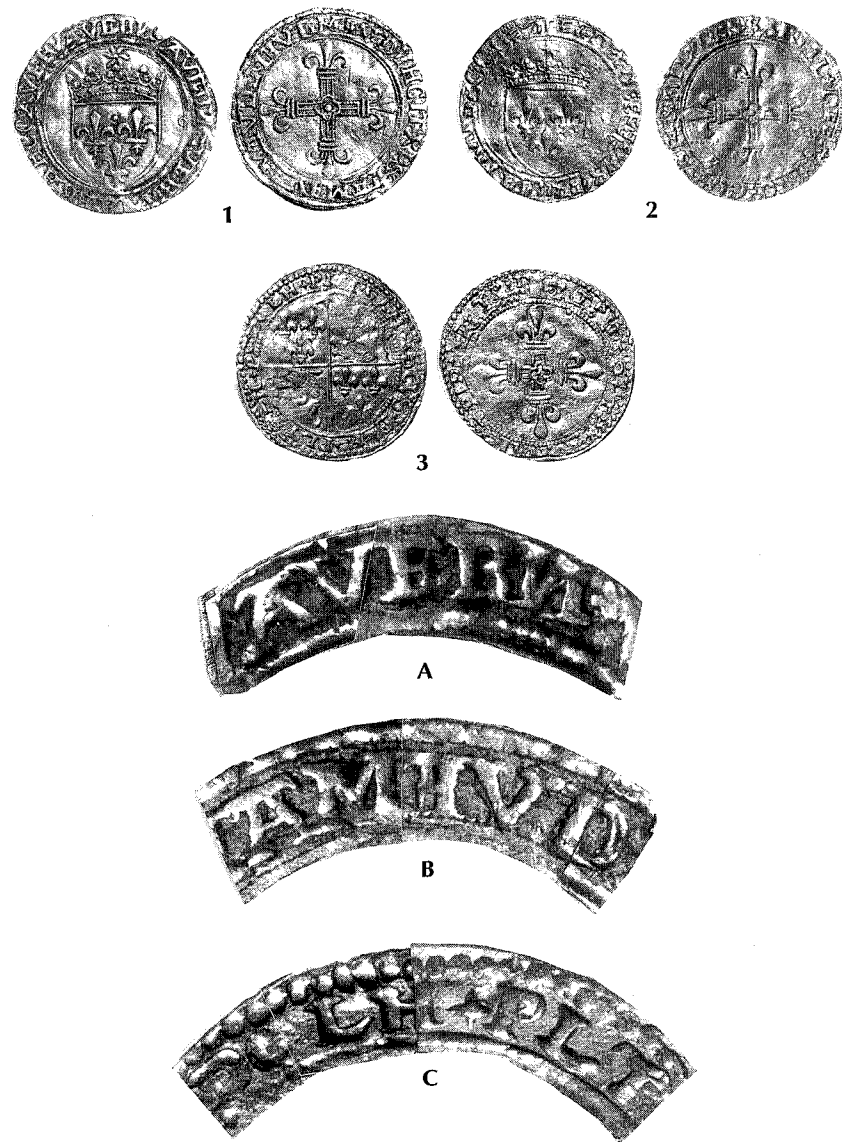
A/. Écu de France couronné, sommé d'un soleil. On lit une fraction de l'ancienne légende à partir de 6h : IA FRAHCO et quatre répétitions de AVEBIX avec un grènetis supérieur (fig. A). Un anneau est visible sous le grènetis intérieur, à l'emplacement de la 8^e lettre. Ponctuation par deux annelets superposés.

R/. Croix fleurdéliée. On lit une partie de l'ancienne légende : IHCIT (deux annelets) XPS R. Annelet sous le second I, la 8^e lettre. AMEVD répété quatre fois (fig. B). Les lettres de l'ancienne légende sont plus grandes que les lettres rapportées. Même ponctuation qu'à l'avvers.

(Duplessy 647 = Lafaurie 592 (1)).

10. Hérodote, V, 44-45. Selon la tradition, les Sybarites furent écrasés par une armée crotoniate composée de 100 000 hommes.

1. J. DUPLESSY, *Les monnaies françaises royales de Hugues Capet à Louis XVI*, I et II, Paris-Maastricht, 1988-1989 ; J. LAFAURIE et P. PRIEUR, *Les monnaies des Rois de France*, I et II, Paris-Bâle, 1951-1956.



Photographies agrandies
A, B, C : Reconstitution de trois matrices à légendes simulées : A : écu n° 1 (avers) ; B : écu n° 1 (revers) ; C : écu n° 3 (avers)

Cet écu provient du trésor de Feurs (1903) (2)

2- Écu d'or au soleil de Louis XII, frappé à Saint-Pourçain, 3,38 g (fig. 2)

A/. Ecu de France couronné, sommé d'un soleil. On peut apercevoir une partie de la légende : ...IA FRAN... Pour la nouvelle légende, elle est incertaine. On lit : +DEE entre 12h et 1h, puis : ...BB... ; il est impossible de préciser.

R/. Croix fleurdelisée. On trouve encore le lis couronné initial, suivi de XPS... Un point est visible, grosso modo entre la 10e et la 12e lettre de la légende d'origine, mais la présence en fin de légende d'un S, avant la couronnelle initiale, nous permet de placer ce point sous la 11e lettre car nous avons retrouvé un écu d'or de Louis XII frappé à Saint-Pourçain portant la même marque de maître. La légende rapportée est assez visible, elle est répétée au moins deux fois en entier : ...IL+DEE, et une fois : ...BB...

Les traces de soudure compliquent l'identification. Au moins une fois, le groupe de lettres utilisé pour l'avvers a été repris pour le revers et vice-versa.

3- Écu d'or du Dauphiné de François Ier (1515-1547), frappé à Romans, 3,34 g (fig. 3)

A/. Champ écartelé de France-Dauphiné. On aperçoit une partie de la légende : ...ISCVS... Les lettres rapportées peuvent se lire : DOLH+PLT plusieurs fois répétées (fig. C).

R/. Croix fleurdelisée. Subsistent de l'ancienne empreinte, le R couronné initial, le point second, particularités de l'atelier de Romans, le X suivant le signe initial et seulement trois lettres de *Regnat* : ...NAT... La série de lettres rapportées est un peu moins complète qu'à l'avvers : ...O+TPID.

Le H à l'avvers et le P au revers se trouvent deux fois visibles parfaitement dos à dos. (Duplessy 782 = Lafaurie 645).

On retrouve le même travail sur des exemplaires mentionnés depuis plus d'un siècle, connus par des dessins, ou provenant de trésors inédits. Un écu d'or de François Ier frappé à Crémieu, de 3,53 g trouvé à Barneveld (Belgique) a été considéré comme un jeton puis comme une monnaie italienne attribuée à Passerano ou à Masserano (3). Un autre écu

2. Ancienne coll. Ph. Testenoire-Lafayette (J. Vinchon), 27-29 mars 1968, n° 496 (Charles VIII : non illustré). Le trésor de Feurs mentionné dans ce catalogue de vente sous les numéros 493, 494(2), 496, 498, 500-503, 515-517, 519, 520, 525, 528, 529, 531, 534, 535, 538, ne semble pas avoir été publié par ailleurs. Les premiers exemplaires cités sont de Charles VIII et le dernier date de 1566 sous Charles IX. L'attribution à Louis XII de cet écu réparé est certaine par la comparaison avec l'écu d'or n° 1919 conservé au Cabinet des Médailles qui possède au revers les mêmes N remplacés par des H et la même ponctuation par deux annelets ouverts.
3. Cet écu a été trouvé à Barneveld et était considéré comme un jeton par nos devanciers, au XIXe s., J.F.G. MEIJER, « Notice sur la trouvaille de Barneveld », *RBN*, 1872 p. 462, n° 394. Ce trésor trouvé en octobre 1871 contenait 2016 pièces et fut enfoui avant 1550. Un Douaisien, Preux, adressa une correspondance à Renier Chalon au sujet de cette pièce, parue dans la *RBN*, 1873 p. 225-228, suivie d'une illustration de cet exemplaire par R. Ch. Voir enfin : G. VALLIER, « Essai sur les jetons de la chambre des comptes du Dauphiné », *RBN*, 1880, n° XXIII, p. 51-58 et pl. V, n° 24. Cet écu a été cité par J. ROMAN, *Les jetons du Dauphiné*, Paris, 1911, n° 252 p. 124-125 (dessin). Roman décrit très bien cet ex. comme étant un écu de bon aloi, frappé à Crémieu (point 1er), auquel on a ajouté une légende de fantaisie. Enfin cette pièce est passée dans la coll. Chaper, dispersée par Florange en 1925, dans un supplément commercial à la revue *Aréthuse*, n° 204 (dessin), comme imitation d'un écu d'or du Dauphiné attribuable à Passerano ou Masserano.

d'or du Dauphiné de François Ier de la collection H. Morin-Pons a également été décrit comme un jeton (4).

J. Lafaurie a signalé un écu d'or sur lequel le nom de LVDOVICVS aurait été remplacé « par une fraction de bordure d'un écu d'or de François Ier, FRANCISCVS ». Cet exemplaire, bien que réparé vraisemblablement à l'époque où il circulait, n'entre pas dans la série que nous étudions ici (5).

F. Dumas s'est plus longuement attardée sur ce sujet, en étudiant le trésor d'Avon-les-Roches (Indre-et-Loire) qui contenait quatre monnaies retouchées dont deux écus d'or de Louis XII et un de François Ier sur lesquels on a placé des fragments d'autres pièces et un écu d'or du Dauphiné présentant des légendes refaites. Cet exemplaire de 3,29 g est conservé au Cabinet des Médailles. Mme Dumas nous a également signalé deux monnaies de François Ier réparées contenues dans des trésors inédits de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire) déposé à la Société locale, et de Gudmont (Haute-Marne) (6).

M. Dhénin a signalé un écu d'or au soleil provenant du trésor de Bergues (Nord) enfoui vers 1562-1576. Ce trésor contenait également un angelot d'Henri VII d'Angleterre, réparé, dont nous parlerons plus bas. M. Dhénin nous a informé également avoir trouvé un écu d'or de François Ier frappé à Toulouse de 3,28 g présentant des caractéristiques similaires dans le trésor inédit du Cellier-du-Luc (Ardèche), enfoui entre 1556-1573. Enfin il nous a indiqué que le Cabinet des Médailles possédait un écu d'or du Dauphiné frappé à Grenoble, acquis en 1985, présentant des caractéristiques similaires (7).

L'étude de ces trois écus d'or nous a permis de constater un fait important et encore inédit, excluant d'emblée l'apport de morceaux d'éventuels jetons en or dans ces réparations ainsi que les attributions de ces pièces à des ateliers italiens. Dans tous les cas que nous avons étudiés, chaque fois qu'un « quartier » de légende simulée est « frappé » à l'avvers, on trouve une autre empreinte au revers, exactement à l'opposé.

Nous en avons conclu que ces matrices (8) à quartier de légende sont utilisées le plus souvent en tenailles, ce qui en rend l'utilisation très aisée (en particulier pour le troisième écu présenté). En examinant ces écus, on constate aux endroits « oblités-

4. G. VALLIER, *RBN*, 1880, p. 55. Il est cité par J. ROMAN, p. 125.
5. J. LAFURIE, *BSFN*, avril 1951, p. 28 et observation *BSFN*, mai 1967, p. 152. Cet exemplaire est passé dans une vente à Versailles les 26-27 novembre 1966 (Poplavsky), illustré sous le n° 131, et avait été reproduit par DE SAULCY, HOFFMANN n° 29 et CIANI n° 1068.
6. F. DUMAS, « Monnaies d'or du XVIe siècle réparées », *BSFN*, mai 1967, p. 151-152. Du même auteur, « Le trésor monétaire d'Avon-les-Roches (Indre-et-Loire) », *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Chalon*, VII, 3, 1969, p. 283-292. Ces deux ex. de François Ier sont illustrés p. 285, figures 1 et 2. Le trésor trouvé le 23 avril 1966 contenait 214 pièces d'or et fut enfoui avant 1620, voir plus particulièrement p. 153. Nous remercions Mme Dumas pour les renseignements concernant les trésors inédits. Le trésor de Gudmont (*sic*), découvert en février 1975, a fait l'objet d'une vente aux enchères à Chaumont (Piollet-Sabatier), le 22 juin 1975, n° 1 à 112. Trésor de 308 monnaies dont 67 en or, enfoui à partir de 1630.
7. M. DHÉNIN, « Le trésor de Bergues (janvier 1911) », *Revue du Nord*, LXV, n° 256, janvier-mars 1983, p. 149-166. Trésor de 192 pièces d'or. Ces monnaies sont illustrées, l'écu d'or au soleil sous le n° 61 est d'un roi indéterminé de Louis XI à François Ier. L'auteur doutait qu'il s'agisse de la légende réutilisée d'un jeton d'or. L'angelot anglais porte le n° 69 du trésor. Nous remercions M. Dhénin pour le renseignement concernant le trésor ardéchois inédit. L'écu d'or du Dauphiné de 3,37 g, frappé à Grenoble, possède le n° 1985-931 au Cabinet des Médailles.
8. Nous avons utilisé le terme de matrice pour bien faire la différence avec les coins monétaires qui eux ont servi à frapper la pièce d'origine.

rés », des traces de plis ou de juxtaposition de métal qui nous font comprendre que ces quartiers de légendes simulées ne sont effectivement là que pour cacher des réparations. C'est du trompe-l'œil !

Nous avons retrouvé, dans les collections du Cabinet des Médailles, un écu d'or de François Ier, rogné, mais remis au poids et au diamètre d'origine par adjonction de morceaux soudés, mais dans ce cas, il n'a pas reçu de légende en trompe-l'œil pour masquer la réparation. Peut-être a-t-il été caché hâtivement avant que la réparation ne soit terminée ? Il provient du trésor d'Avon-les-Roches et a été illustré dans l'étude de Mme Dumas (9). Il peut y avoir d'autres types de réparation et il est bien évident que si l'artisan répare un écu avec un morceau de bordure d'un autre écu portant des lettres de sa légende, il n'utilisera pas dans ce cas de matrice à légende simulée. C'est le cas par exemple pour l'angelot du trésor de Bergues, frappé à Londres entre 1490 et 1504, présentant sur les deux faces une partie de légende VINCIT RE, fragments provenant de deux monnaies différentes (voir note 7). Mais de toute évidence, c'est la surfrappe de légendes en trompe-l'œil qui est la plus utilisée.

Quelle est l'origine de ces réparations ? Qui pouvait racheter des pièces rognées destinées à la refonte, sinon les orfèvres ou les changeurs qui cumulaient souvent les deux fonctions. Dans tous les cas, il y avait un profit certain pour ces derniers à remettre dans la circulation les écus ainsi réparés. N'oublions pas qu'une ordonnance donnée à Blois le 19 mars 1541 (n. st.) rappelait que les monnaies ayant cours ne devaient être visiblement rognées ou soudées : « pourveu qu'elles ne soient appertement et visiblement rongnées ny soudées » (10). Le terme « soudé » désigne bien les pièces réparées, mais la réparation pouvait exiger une soudure ou un collage maquillé ou non par une légende refaite. Si une telle ordonnance a été publiée, c'est que ces écus d'or réparés ou soudés étaient trop souvent rencontrés dans la circulation. D'ailleurs le seul fait de confectionner un outil spécial pour poinçonner ces légendes simulées nous laisse supposer des réparations nombreuses.

Il a été relevé un exemplaire d'écu réparé, d'un poids supérieur au poids normal, dans le trésor d'Avon-les-Roches.

En ce qui concerne l'utilisation des matrices à portions de pseudo-légendes, une publication systématique de ces monnaies nous permettra peut-être de découvrir un jour un autre écu réparé avec les mêmes matrices.

THIERRY (F.) — Une monnaie fiduciaire inédite de l'empereur Tự Đức.

Le Cabinet des Médailles a récemment acquis une monnaie inédite de l'empereur vietnamien Đức Tông qui régna sous le nom d'ère de Tự Đức (1848-1883). Il s'agit d'une grande monnaie de laiton portant au droit l'inscription *Tự Đức bảo sao* 嗣德寶鈔, « Monnaie fiduciaire de l'ère Tự Đức », et au revers l'inscription *chuẩn đàng nhất quán* 準當一貫, « valeur exacte d'une ligature » ; le rebord est particulièrement large et la monnaie n'a pas été ébarbée (fig. 1 : BnF, Médailles 1997-399. Ø 55,6 mm, 35,40 g). Cette monnaie n'est répertoriée dans aucun ouvrage numismatique, mais l'existence de ce type nous était déjà connue par un exemplaire figurant dans la collection de Monsieur Nguyễn Bá Đạm que celui-ci avait eu la gentillesse de nous montrer à Hanoï lors de notre séjour dans cette ville en 1995.

9. F. DUMAS, *op. cit.*, p. 285, figure 1.

10. F. DUMAS, *op. cit.*, p. 286 d'après *Ordonnances sur le fait des monnoyes...*, Paris, 1541.